

ORTHODOXIE

Hiéromoine Cassien
Cassien

FOYER
ORTHODOXIE

4 CARRER
D'AVALL

Juin 1981

N° 18

orthodoxievco.net

Bulletin des vrais chrétiens orthodoxes
sous la juridiction de S. B. Mgr. André
archevêque d'Athènes et
primat de toute la Grèce

- SOMMAIRE
- RÉPONSES ET RÉACTIONS
- A PROPOS DE L'ARTICLE : POUR SERVIR A LA COMPOSITION D'UN MÉNOLOGE
- SUR LA PRIERE DU COEUR
- LA QUESTION DU VIEUX CALENDRIER
- L'ÉGLISE DES CATACOMBES EN RUSSIE

Que ceux qui paraissent dignes de foi et qui enseignent l'erreur ne t'effraient pas. Tiens ferme comme l'enclume sous le marteau. C'est d'un grand athlète de se laisser meurtrir de coups, et de vaincre. C'est à cause de Dieu que nous devons tout supporter, afin que Lui-même nous supporte. Sois plus zélé que tu ne l'es; discerne les temps. Attends Celui qui est au-dessus de toute vicissitude, invisible, qui pour nous s'est fait visible; impalpable, impassible, qui pour nous s'est fait passible, qui pour nous a souffert de toutes manières.

saint Ignace d'Antioche (à Polycarpe)

En effet, je n'attaque pas par mes actions, mais je poursuis par mes paroles, non pas l'hérétique, mais l'hérésie; je n'ai pas d'aversion pour l'homme, mais je déteste ses erreurs, et je veux le ramener à nous; je ne fais pas la guerre à l'être, car l'être est l'ouvrage de Dieu; mais je veux redresser la croyance que le démon a pervertie. C'est ainsi qu'un médecin, lorsqu'il soigne un malade, ne fait pas la guerre au corps, mais cherche à détruire le vice qui est dans le corps.

saint Jean Chrysostome

RÉPONSES ET RÉACTIONS

«Cette parole est dure! Qui peut l'écouter?» (Jn 6,60) disaient les Juifs, en tournant le dos au Seigneur Jésus. Pourtant, le Christ n'a pas révisé ses paroles de vérité pour retenir les foules.

Que des lecteurs et des fidèles nous quittent est donc plutôt un bon signe, une preuve de notre fidélité à l'exigence de l'évangile.

On nous traite, nous, les Matthéïstes, de sectaires fanatiques. C'est un peu comme lorsque l'on dit de quelqu'un qu'il est gentil parce qu'on ne peut rien dire de plus. Être fanatique est une attitude morale, comme être ignorant, nonchalant ou indifférent. Cela ne modifie pas la vérité, la pureté de notre foi. Le sectarisme, de son côté, n'est pas forcément négatif, quand il s'agit de l'Église. Notre Dieu est un Dieu jaloux qui ne tolère pas une confusion quelconque de l'erreur avec la vérité.

Nous vénérons encore de nos jours saint Athanase le Grand comme colonne de l'Église. Il passa toute sa vie en exil, soumis à la persécution pour un seul mot: consubstantiel. Pourtant, il aurait pu faire des concessions comme les autres partisans de la «paix», et adopter le mot proposé: «semblable en substance». Cependant, c'est ce «fanatisme» qui a gardé notre foi pure. Toute la foule des confesseurs et des martyrs a eu la même attitude quand il s'agissait de la foi. Saint Conon le Jardinier (voir notre article dans ce numéro) dans toute sa simplicité n'a pas mis de l'encens sur l'autel de César. On ne lui avait même pas demandé directement de renier le Christ, mais d'être moins intransigent, de reconnaître aussi le culte de l'Empire. On me dira : mais de nos jours, qui parle d'union avec une telle idolâtrie ? Soit ! Mais cette idolâtrie a pris d'autres formes, plus raffinées, plus sournoises.

Nous ne forçons personne à nous suivre. Que chacun choisisse la croyance qui lui convient. Il y en a pour tous les goûts. Mais au moins, qu'on nous laisse suivre, nous, le chemin que nos Pères nous ont tracé. Nous devons répondre un jour devant Dieu d'après notre propre conscience. Ce ne sera pas ces chrétiens à la conscience élargie qui répondront à notre place.

D'autres veulent que tous les anti-oecuménistes s'unissent. C'est l'oecuménisme à l'envers. Nous sommes d'abord orthodoxes avant d'être anti-oecuménistes.

Nous unir dans l'état actuel des choses avec tous ceux qui se disent Vrais Chrétiens Orthodoxes (V.C.O.), ne nous intéresse pas davantage. Que nous servirait une union avec des gens avec qui nous n'avons en commun que le nom?

La confession de foi des Matthéïstes est la même, en parole, et en acte, depuis le schisme détestable de l'année 1924. Et cette confession ou profession de foi ne fut pas inventée après coup, mais elle est celle de nos Pères.

Aucune des autres branches des V.C.O. ne peut en dire autant. Au cours des dernières 50 années, tous ont changé de profession de foi selon l'opportunité.

Que ces braves gens qui nous incitent à l'union vivent d'abord l'Orthodoxie, avant de la corriger. Les amis de Job, qui ne mettaient jamais la main à la pâte, qui se contentaient, en spectateur, de conseiller et de juger, ont été désapprouvés, et c'est Job que Dieu a appelé son ami. Ce n'est donc pas à nous de stériliser l'Orthodoxie, mais à ces consciences fragiles de produire des anticorps. Ce bulletin n'est pas écrit «ad usum Delphini» (à l'usage du Dauphin). Et nous ne sommes pas des Écologistes spirituels. Notre rêve n'est pas de reconstituer le paradis terrestre. «La vie de l'homme est une lutte», disait le vieux Job. A plus forte raison, cela vaut pour l'Église dans son ensemble. Qui veut une spiritualité pacifiste et sentimentale doit s'adresser ailleurs. L'Orthodoxie

est plus qu'une moralité, qu'une spiritualité. C'est une vie, avec ses difficultés, ses travers, ses combats, ses exigences.

Pour un orthodoxe, le salut de l'âme doit être le seul but, l'unique souci. Qui y cherche autre chose fait fausse route. Le père Basile disait autrefois : «Si l'Orthodoxie se trouve chez les papous, allons-y, même si cela nous coûte.»

«Ils sont ivres.» C'est ainsi que furent qualifiés les apôtres lors de la Pentecôte. Ivre, oui, mais ivres de l'Esprit. L'effet de la grâce est tourné en dérision.

Qui ne veut pas voir n'a qu'à fermer les yeux. Mais qu'il ferme aussi la bouche et ne prétende pas que c'est la nuit noire, ou bien il sera ridicule aux yeux de ceux qui voient. Il pourra peut-être impressionner ceux de sa confrérie qui n'ont jamais vécu ni goûté l'Orthodoxie, qui ne la connaissent que de l'extérieur ou en caricature, mais en aucune façon celui qui est affermi dans la foi orthodoxe.

Que l'on nous traite donc de fanatiques, d'ignorants, d'ivrognes ou d'autres qualificatifs, cela ne nous fait ni chaud ni froid. Mais que l'on ne nous sépare pas de l'Orthodoxie, qu'on nous laisse marcher scrupuleusement sur les traces de nos Pères.

Votre hm. Cassien

La majorité peut n'être qu'une multitude
de gens qu'on se garde d'informer et qui
jugent de tout en ne sachant rien.
Une seule personne plus Dieu, voilà la
majorité !
un père athonite

A PROPOS DE L'ARTICLE : POUR SERVIR A LA COMPOSITION D'UN MÉNOLOGE

(voir Orthodoxie n°15)

(extrait d'une lettre de Vladimir Moss)

...

Je suis d'accord, en grande partie, avec ce qui est écrit dans l'article, mais non avec le tout. En particulier, je crois que les «critères de canonisation» de l'auteur sont trop stricts. Bien que je ne sois pas expert, permettez-moi de faire quelques remarques.

1°) Si l'on met un point d'interrogation sur tous les saints qui ont utilisé le «Filioque», il faut alors enlever les noms de saint Ambroise, de saint Augustin (surtout), et de saint Grégoire le Grand. Mais le cinquième Concile oecuménique a compté saint Augustin parmi les saints, tout en anathématisant Origène, - pourtant trois cents ans après sa mort. Le grand adversaire du «Filioque», saint Photios, a accepté saint Augustin en disant: «Nous embrassons les Pères, mais non pas leurs erreurs.» Saint Marc d'Éphèse a adopté la même position au "Concile" de Florence. Qui est plus orthodoxe que ces pères?

2°) Si je ne me trompe pas, saint Maxime le Confesseur a écrit, lors de son séjour en Occident, que le «Filioque» était une erreur, bien sûr, mais qu'à son avis, les chrétiens de l'Occident ne l'utilisaient pas dans un sens hérétique. C'est peut-être un raisonnement semblable qui guida l'Église d'Orient, car elle ne rompit pas la communion avec l'Occident, même après la condamnation formelle du «Filioque» au Concile de Constantinople, en 879-880. Si l'on rejette ce raisonnement, il faut alors reconnaître que toute l'Église d'Occident fut en communion avec des hérétiques condamnés, durant les années 880-1054. En étant trop strict, on en vient à conclure que l'Église n'existait pas à cette époque.

3°) En suivant le raisonnement de l'auteur, il faut aussi enlever du catalogue des saints (officiellement reconnus) les noms de Justin de Rome, de saint Irénée de Lyon, et de saint Méthode de Patara, car il ont accepté l'erreur millénariste, qui était condamnée par le deuxième Concile oecuménique. Il faut aussi rayer saint Nectaire d'Égine, puisqu'il n'avait pas rompu la communion avec le patriarche de Constantinople, qui, en 1920, publia une encyclique nettement et ouvertement hérétique, car, acceptant les catholiques et protestants d'Occident comme frères dans la foi. Mais l'Église, guidée par le Scrutateur infailible du cœur de l'homme, n'agit pas d'une manière aussi formelle et mécanique.

4°) Il ne faut pas penser que la «romanisation» des pays celtiques fut toujours une mauvaise chose. Lors de la grande controverse concernant le calendrier, par exemple, qui divisa les Églises d'Irlande et de Grande Bretagne, au septième siècle, il est indiscutable que les Celtes, qui n'acceptaient pas le calendrier romain-byzantin, avaient tort. La question fut résolue par le Synode de Whithy en 664, d'après lequel même des Celtes qui avaient suivi le calendrier celtique changèrent de position, et rejetèrent comme schismatiques les Celtes qui refusaient le changement. Saint Cuthbert de Lindisfarne (+ 687), par exemple, adopta le calendrier romain-byzantin, et peu avant sa mort, recommanda à ses disciples de ne jamais céder son corps aux mains des schismatiques celtes. (Ses reliques restèrent incorrompues jusqu'à la Réforme protestante).

5°) Les critères de l'auteur, strictement adoptés, mènent à des incohérences bien difficiles à concevoir. Par exemple, «l'âge d'or» de l'Église anglaise orthodoxe fut indiscutablement le siècle qui suivit le Synode de Whithy. Parmi les saints de cette période, officiellement canonisés par l'Église Anglaise (sans l'intervention de Rome) figurent: saint Chad de Lichfield (+ 672, 2 mars), sainte Etheldreda d'Ely (+ 679, 23 juin), sainte Hilda de Whithy (+ 680, 17 octobre), sainte Etheldurga de Barking (+ 686, 11 octobre), saint Cuthbert de Lindisfarne (+ 687, 20 mars), saint Erkonwald de Rome (+ 693, 30 avril), sainte Sexburga d'Ely (+ 696, 6 juillet), sainte Erménhilde d'Ely (+ 700, 13 février), les saints hiéromartyrs Hewald le Blanc et Hewald le Noir à Dortmund (+ 696, 3 octobre), sainte Werburge de Hambourg (+ 700, 3 février), saint Iwi de Lindisfarne (+ 700, 8 octobre), sainte Hedda de Winchester (+ 709), saint Aldhelm de Sherborne (+ 709, 25 mai), saint Wilfrid de York et Hexham (+ 709, 12 octobre), saint Gunhac de Croyland (+ 714, 11 avril), saint Ceolfred de Jarvow (+ 716, 15 septembre), saint Jean de Bererley (+ 717, 7 mai), saint Edwin de Evesham (+ 717, 30 décembre), saint Pega de Peakirk (+ 719), sainte Mildburga de Wenlock (+ 720, 20 février), saint Mildred de Thanet (+ 725, 13 juillet), saint Bede de Jarrow (+ 735, 26 mai), saint hiéromartyr Boniface d'Allemagne (+ 754, 5 juin).

Mais cette même Église avait, en 680, dans le Concile de Hatfield, présidé par saint Théodore de Cantorbéry (un grec d'Asie mineure éduqué à Athènes), utilisé le «Filioque» dans sa confession de foi! Faut-il donc mettre en doute les noms de Cuthbert de Lindisfarne et de Boniface d'Allemagne, et dire que tous ces actes de canonisation par une Église locale en pleine communion avec l'Église catholique sont douteux? Et les miracles de ces saints: il est bien naturel de penser qu'ils sont des témoignages donnés par Dieu à la sainteté de ces hommes. Mais, si on adopte les critères de l'auteur, ils nous faut conclure, soit qu'ils sont diaboliques, soit que Dieu voulait que ces hommes ne soient vénérés comme saints qu'à cette époque.

6°) Que penser d'un saint de l'époque du schisme de 1054 et qui utilisait le «Filioque», mais qui était, par tous les autres aspects, très anti-papiste? Je pense, par exemple, à saint Dunstan de Cantorbéry (+ 988) qui joua presque le même rôle dans l'Église Anglaise du Xe siècle que notre père Matthieu 1er dans l'Église Grecque du XXe siècle?

Une fois, un homme dont le mariage avait été déclaré non-valide par saint Dustan alla à Rome où il obtint une «dispense» du pape. Mais revenu en Angleterre, il constata que saint Dustan continuait à le considérer comme excommunié, et ni lui ni le pape ne purent le faire revenir sur sa décision. Saint Dustan disait: «Je préfère mourir plutôt que de changer, sous l'influence d'un homme mortel, même dans le plus petit détail, les décrets de mon Dieu.»

7°) Je crois qu'adopter les critères de l'auteur peut même mener à une autre hérésie: penser qu'il y a deux sortes de grâces, l'une menant au salut et à la sainteté, (dans les Églises orthodoxes qui confessent une foi parfaitement correcte), et une autre menant au salut seulement, mais non pas au sommet de la sainteté (dans les Églises orthodoxes dont la foi contient des erreurs comme le «Filioque»). Je sais que l'auteur ne croit pas cela: il pense que tous ces «saints» d'avant 1054 sont peut-être des saints orthodoxes. C'est ce genre de conclusion que peuvent tirer des gens peu instruits en lisant un ménologe occidental du VIIe siècle, par exemple.

Pour conclure, je voudrais proposer une modification des critères de l'auteur:

Pour être inclu dans un ménologe orthodoxe occidental, le saint:

I°) doit être mort avant 1054 en communion avec l'Église.

II°) doit avoir été canonisé par une Église locale avant 1054.

III°) doit être innocent de toute propagande active en faveur d'une hérésie en s'opposant consciemment aux décrets et anathèmes de l'Église.

SUR LA PRIERE DU COEUR

Il convient de rechercher le silence de l'esprit, d'éviter toutes les pensées, même celles qui paraissent licites, de fixer constamment les profondeurs du coeur et de dire: «Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi». Parfois, on ne dira que «Seigneur Jésus Christ, aie pitié de moi». Puis on changera encore: «Fils de Dieu, aie pitié de moi»; cette dernière forme, selon Grégoire le Sinaïte, est la plus facile aux débutants. Mais il ne faut pas changer souvent de formule, conseille-t-il, mais parfois seulement... En récitant attentivement cette prière, tu resteras debout ou assis, ou même couché, en retenant le souffle, dans la mesure du possible, afin de ne pas respirer trop souvent, selon les conseils de Syméon le Nouveau Théologien et de Grégoire le Sinaïte. Invoque le Seigneur Jésus avec un désir fervent et dans une patience expectative, délaissant toute pensée... Si tu vois l'impureté des esprits mauvais, c'est-à-dire les pensées, apparaître dans ton esprit... n'y fais pas attention, dit Grégoire le Sinaïte, mais retenant le souffle, enfermant l'esprit dans le coeur, invoque le Seigneur Jésus, sans cesse ni distraction, et elles fuiront, invisiblement brûlées par le Nom divin... La quiétude, c'est de rechercher le Seigneur dans son coeur, c'est-à-dire de garder son coeur dans la prière et de se retrouver constamment à l'intérieur de ce dernier, comme l'a dit Syméon le Nouveau Théologien.

(...) Retournez à la prière du coeur, car les exercices et les oeuvres sont nombreux, mais par rapport au tout, ils ne sont que des éléments. La prière du coeur est la source de tout bien, elle rafraîchit l'âme comme une eau fraîche arrose un jardin, repousse toutes les suggestions, non seulement les mauvaises, mais celles qui ont l'apparence du bien, elle apporte la quiétude quand nous avons chassé à temps les images qui s'élevaient en nous afin de n'être pas privés, pour avoir accepté ce qui nous semblait bon, du principal. La quiétude, c'est de voir le Seigneur dans notre coeur, c'est-à-dire fixer notre intellect dans le coeur et n'être continuellement occupé que de cela, comme dit Syméon le Nouveau Théologien.

Saint Nil (Sorskij) de la Sora

voir dans : La spiritualité de Nil Sorskij

Spiritualité Orientale n° 25 - Abbaye de Bellefontaine,

et: J. Meyendorff: Saint Grégoire Palamas - "Maîtres Spirituels" - ed. du Seuil.

LA QUESTION DU VIEUX CALENDRIER

Alexandre Kalomiros

Dans une atmosphère de dégradation, à la suite d'une pression venant de l'état, le premier pas officiel de l'Église grecque vers le Pape s'est amorcé : l'adoption du calendrier papal.

Malheureusement, peu nombreux sont ceux qui ont compris l'importance du problème du «vieux calendrier», comme on l'appelle. La plupart attribuent la résistance des Vieux-calendaristes à l'étroitesse d'esprit de gens sans instruction, ce qui est une preuve de plus du profond mépris que nourrissent les gens instruits dans leur présomption à l'égard de ceux qui n'ont pas d'éducation. Mais pour que ces derniers aient résisté comme ils l'ont fait, ils devaient avoir, à défaut d'éducation, un zèle religieux et un souci spirituel totalement absents chez la masse des indifférents qui, ignorant la vraie nature du problème, suivaient la majorité de la hiérarchie. Aucun des théologiens éclairés ni aucun de leurs disciples n'ont jamais exprimé d'inquiétude à propos de la division de l'Église grecque, et n'ont jamais cherché à répondre aux cris déchirants de milliers de fidèles. La majorité était de leur côté. Leur nombre leur a toujours donné un sentiment de sécurité. Pourtant, en réalité ils n'avaient même pas le nombre pour eux. Car face aux millions de personnes qui suivaient le nouveau calendrier, ces quelques milliers de Vieux-calendaristes étaient de véritables fidèles souffrant pour l'Église. Alors que, parmi les millions d'indifférents, de matérialistes et d'athées qui suivaient le nouveau calendrier, il est peu probable qu'on ait pu trouver quelques milliers de gens vraiment fidèles. Ils ne faisaient que dédaigner la simplicité de ces nouveaux confesseurs de l'Orthodoxie, disant qu'ils refusaient, par superstition, de corriger leur calendrier inexact.

Mais le problème n'était pas là. Ils avaient tort d'accuser les Vieux-calendaristes de se disputer pour un calendrier. La question n'était pas de savoir lequel des deux calendriers était exact. Il est bien connu que les deux sont inexacts. Ce n'est pas pour des raisons d'exactitude astronomique que les Vieux-calendaristes ont voulu garder le vieux calendrier, ni pour ces raisons que les Nouveaux-calendaristes ont introduit le nouveau. La raison qui provoqua la décision d'introduire le nouveau calendrier en Grèce n'était ni astronomique, ni théologique. Elle ne fut que l'une des nombreuses capitulations de la hiérarchie asservie à l'état, qui l'a exigé d'elle pour faciliter ses transactions commerciales.

La raison du refus vieux-calendariste de céder était par contre théologique et provenait d'une profonde conscience ecclésiale. Car, en réalité, l'unité liturgique de l'Église était menacée pour des raisons d'intérêts politiques. Avec le changement du calendrier s'ensuit une rupture de l'accord liturgique entre l'Église Grecque et les autres Églises orthodoxes qui n'ont jamais abandonné le vieux calendrier. Et il ne s'agit pas que d'une question de discordance dans la vie liturgique de l'Église militante - la continuité de la vie liturgique de l'Église militante avec l'Église triomphante a été également rompue.

En Grèce, lorsque les cloches appellent les fidèles à célébrer Noël et que les chœurs chantent joyeusement «Christ est né, glorifiez-le», des millions de nos frères orthodoxes dans le reste du monde et à la Sainte Montagne font encore leur carême de l'Avent; et ils n'entendent pas les cloches ni ne chantent avec nous les hymnes joyeuses de Noël.

Peut-on imaginer pire chose pour l'Église que cette rupture de la concorde liturgique, qui spirituellement nous éloigne non seulement des autres orthodoxes, mais de tous les orthodoxes qui nous ont précédés, de l'Église triomphante de ceux qui se sont endormis en Christ, et des saints qui célébraient la Liturgie selon le vieux calendrier que nous avons rejeté?

Tant d'efforts de nos Pères, tant de synodes ont été nécessaires pour établir le calendrier des fêtes - et tout cela pour arriver à l'harmonie entre les Églises chrétiennes, car cette harmonie et cet accord expriment l'unité liturgique interne de l'Église. C'est ce qui rend l'Église visiblement une, malgré la multiplicité des Églises locales. L'Église ne devient pas une à la façon dont le Pape le pense, c'est-à-dire par une discipline sévère et l'obéissance à une hiérarchie qui a pour chef un individu unique prétendant remplacer le Christ sur terre, mais par la communion mystique au Corps et au Sang du Christ dans l'Esprit saint et en vérité.

L'unité de l'Église est donc un lien mystique qui se forme pendant la sainte Eucharistie lorsque les fidèles participent au Corps et au Sang du Christ. Les chrétiens sont un seul corps, ceux qui vivent sur terre aujourd'hui et ceux qui ont vécu avant nous aux siècles passés et aussi ceux qui vivront dans les années à venir; et parce que nous avons une racine commune, le Corps du Christ, «Nous tous sommes un pain, un corps, car nous participons tous à l'unique Pain.»

L'unité de l'Église n'est donc ni administrative, ni disciplinaire, ni «organisationnelle», mais liturgique. C'est pourquoi le calendrier des fêtes est si important. L'unité qui jaillit de la Sainte Eucharistie, de la foi unique et du seul Baptême cesse d'être manifeste quand il y a une anarchie liturgique. La forme et les paroles de la Liturgie ont été prescrites pour que toutes les Églises puissent adorer Dieu de la même façon. Et le livre des offices pour chaque mois (Minaion) contient les hymnes quotidiennes commémorant les Saints du jour et les chants pour chaque jour sacré. De cette manière, aucune discorde ne peut briser l'harmonie liturgique. Même la musique et l'iconographie, appelées arts liturgiques ont été pareillement codifiées de façon à ce qu'aucun iconographe ni aucun chanteur ne puisse peindre une icône ou chanter selon sa propre imagination, mais soit obligé d'adapter ses talents et son aptitude personnels à des prototypes d'un réalisme spirituel extrêmement austère. Et semblablement, le calendrier des fêtes a été établi de façon à ce qu'aucun prêtre ne puisse célébrer les jours sacrés quand il en a envie, mais qu'il y ait une communion complète de prière parmi tous les fidèles sur terre.

Par conséquent, la hiérarchie grecque fit comme l'artiste peignant les icônes de l'Église suivant ses propres goûts, dédaignant la Tradition, ou comme un chanteur détruisant l'harmonie liturgique en chantant comme à l'opéra; elle détruisit l'harmonie liturgique de l'Église Orthodoxe par sa décision de suivre en Grèce un calendrier des fêtes différent de celui suivi par les autres Églises orthodoxes et par la Sainte Montagne de l'Athos. En effet, sur la Sainte Montagne, ils célèbrent un saint et chantent une hymne différents de ceux de Thessalonique; la Transfiguration du Seigneur est célébrée tel jour à Athènes, et tel jour à Jérusalem, au Sinaï et à Moscou.

La tragédie de cette discordance est difficile à concevoir dans le pays même, à cause des distances. Mais elle devient évidente et affligeante pour quelqu'un qui voyage en Europe et voit, aux alentours de la même ville, des Russes célébrant une fête, des Grecs en célébrant une autre, ou bien entend les cloches de l'église grecque appeler les fidèles pendant que les cloches de l'église russe restent muettes. Et ils se demandent si ces églises sont orthodoxes.

En Grèce, on ne s'est pas rendu compte de l'ampleur réelle de l'acte d'abolition du vieux calendrier en faveur du nouveau, à quel point il fut un dramatique compromis avec les éléments du monde, et l'importance du coup véritablement porté à l'Église. Et si quelques-uns l'ont compris, ils n'ont pas eu la force de se lever et de proclamer la vérité. Personne parmi les sages et les puissants n'a su proclamer la vérité, protester. Ainsi, s'est vérifié une fois de plus que «Dieu a choisi les faibles de ce monde pour confondre les forts», et que «Dieu a rendu folle la sagesse des sages», car pendant que les sages se taisaient et l'acceptaient, les fidèles sans instruction s'élevaient contre le changement. Et «ils ne parlaient pas follement comme les sages fous du monde». Ils n'avaient pas recours à des théories astronomiques ni à des calculs mathématiques, mais ils parlaient au nom de la Tradition, qu'ils vivaient comme une chose sacrée qu'on ne peut piétiner ni au nom de la science, qui rejette continuellement ses propres théories, ni au nom des intérêts économiques et politiques d'un pays.

Mais «Les disciples des sages de ce monde prennent ceux que Dieu instruit pour des fous». Ainsi, depuis le début de ces événements jusqu'à aujourd'hui, ils considèrent que les Vieux-calendaristes sont des fous, des fanatiques, des superstitieux, etc. Ils se réjouissent de leur propre connaissance qui les place au-dessus de telles «futilités», et grâce à laquelle «ils ne font pas un problème d'un "rien"».

Ni les anges, ni les archanges ne doivent rien
changer de ce qui a été prescrit par Dieu.
saint Jean Chrysostome

Si même un petit nombre reste attaché à la
piété orthodoxe, c'est lui qui constitue l'Église.
saint Nicéphore le Confesseur

L'AME APRES LA MORT

(suite)

Tiré de «The Orthodox Word»

Contact avec des esprits déchus :

«Bien que les démons, quand ils apparaissent aux hommes, prennent d'habitude la forme d'anges de lumière, pour les tromper plus facilement; bien que parfois, ils s'efforcent de convaincre les hommes qu'ils sont des âmes humaines et non des démons (cette manière de tromper est très à la mode actuellement parmi les démons, étant donné la disposition particulière de l'homme contemporain à le croire); quand bien même parfois ils prédisent l'avenir ou révèlent des mystères, on ne doit avoir aucune sorte de confiance en eux. Chez eux, la vérité est mêlée au mensonge; la vérité est utilisée parfois seulement pour faciliter la tromperie. Satan se transforme en ange de lumière, et ses ministres en serviteurs de justice, disait l'apôtre Paul. (II Co 11,14)» (Évêque Ignace).

«La règle générale pour tous les hommes est de ne jamais se fier aux esprits quand ils apparaissent sous une forme sensible, de ne pas entrer en conversation avec eux, de ne pas prêter attention à eux, et de considérer leur apparition comme une grande et très dangereuse tentation. Lors d'une telle tentation, on doit tourner son esprit et son cœur vers Dieu avec une prière pour obtenir sa miséricorde et la délivrance de la tentation. Le désir de voir des esprits, la curiosité d'apprendre des choses à leur sujet ou d'eux est signe de la plus grande insanité et de l'ignorance totale de la Tradition de l'Église orthodoxe concernant la vie morale et active. La connaissance des esprits est acquise de façon tout à fait différente de celle que suppose l'expérimentateur imprudent et ignorant. La communion ouverte avec les esprits est un malheur immense pour quelqu'un sans expérience ou du moins la source d'un très grand malheur.»

«L'auteur divinement inspiré du Livre de la Genèse dit qu'après la chute des premiers hommes, Dieu, en prononçant leur sentence avant de les chasser du paradis "fit pour eux des vêtements de peau, et les habilla" (Gn 3,20). Les vêtements de peau, dans l'explication des saints Pères (saint Jean Damascène: L'Exposition Exacte de la Foi Orthodoxe, livre 3, chapitre 1) signifient notre chair épaisse qui est devenue telle après la chute: elle a perdu sa subtilité et sa nature spirituelle et a reçu sa grossièreté actuelle. Bien que la chute ait été la raison originelle de ce changement, celui-ci a eu lieu sous l'influence du Créateur Tout-Puissant, dans son ineffable compassion pour nous et pour notre plus grand bien. Parmi les autres conséquences utiles pour nous de la condition dans laquelle se trouve notre corps actuellement, nous devrions indiquer celle-ci: par l'épaississement de notre corps, nous sommes devenus privés de la perception sensorielle des esprits dans le royaume desquels nous sommes tombés... La Sagesse et la Bonté de Dieu ont placé un obstacle entre les hommes précipités du paradis sur la terre, et les esprits qui ont été précipités sur la terre depuis le ciel; cet obstacle est la grossière matérialité du corps humain. C'est ainsi que les gouverneurs terrestres séparent les criminels de la société des hommes par un mur de prison, pour les empêcher de nuire à cette société selon leurs propres désirs et de corrompre d'autres hommes (Saint Jean Cassien, Conf. 8,12). Les esprits déchus agissent sur les hommes, mais principalement en leur inculquant des pensées et des sentiments, et très peu d'hommes atteignent la perception sensorielle des esprits.» (Évêque Ignace).

«L'âme, vêtue d'un corps, fermée et séparée par lui du monde des esprits, s'entraîne progressivement par l'étude de la loi divine, ou, ce qui est la même chose, par l'étude du christianisme, et acquiert la capacité de distinguer entre le bien et le mal. Puis la perception spirituelle des esprits lui est accordée, et, si c'est conforme aux intentions de Dieu, qui la guide, lui est aussi donnée la perception sensorielle, puisque dès lors, les tromperies sont beaucoup moins dangereuses, tandis que l'expérience et la connaissance sont utiles.

A la séparation de l'âme d'avec le corps par la mort visible, nous entrons de nouveau dans les rangs et la société des esprits. Il est donc évident que pour une entrée réussie dans le monde des esprits, il est essentiel de s'entraîner à temps dans la loi divine. C'est précisément pour cette instruction qu'a été accordée une certaine durée, déterminée par Dieu pour chacun de nous, pour son pèlerinage sur terre. Ce pèlerinage s'appelle vie terrestre.»

L'ouverture des sens.

Les hommes deviennent capables de voir des esprits par une certaine modification des sens qui se fait de façon imperceptible et inexplicable. L'homme ne peut que remarquer en lui-même que soudain il s'est mis à voir ce qu'il ne voyait pas avant et que les autres ne voient pas, et à entendre ce qu'avant il n'entendait pas. Pour ceux qui s'aperçoivent eux-mêmes d'un tel changement de leurs perceptions, c'est très simple et très naturel, bien qu'inexplicable à soi-même et à d'autres; pour ceux qui n'en ont pas fait l'expérience, c'est étrange et incompréhensible. De la même façon, il est bien connu que l'homme peut être immergé dans le sommeil; mais quelle sorte de phénomène est le sommeil, et de quelle manière, sans nous en rendre compte, nous passons de l'état de veille à l'état de sommeil et d'oubli de soi: cela reste un mystère pour nous. La modification des perceptions par laquelle un homme entre en communication avec les êtres du monde incorporel est appelé dans l'Écriture Sainte: l'ouverture des sens. L'Écriture dit: «L'Éternel ouvrit les yeux de Balaam, et Balaam vit l'ange de l'Éternel qui se tenait sur le chemin, son épée nue dans la main (...)» (Nb 22,31). Étant entouré d'ennemis, le prophète

Elisée, pour rassurer son serviteur effrayé, pria et dit: «Seigneur, ouvre ses yeux, pour qu'il voie. Et le Seigneur ouvrit les yeux du serviteur, qui vit la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Élisée.» (IV R 6, 17-18).

Des passages cités de la Sainte Écriture, il est clair que les organes du corps servent, pour ainsi dire, de portes d'accès à la chambre intérieure où se trouve l'âme, et que ces portes s'ouvrent et se ferment sur l'ordre de Dieu. Dans sa grande Sagesse et sa Miséricorde infinie, Dieu laisse ces portes constamment fermées dans les hommes déchus, de peur que nos ennemis jurés, les esprits déchus, ne fassent irruption en nous et ne causent notre perte. Cette mesure est d'autant plus essentielle que nous nous trouvons, après la chute, dans le royaume d'esprits déchus, qui nous encerclent et nous réduisent en esclavage. N'ayant pas de possibilité de nous faire violence, ils se font connaître à nous de l'extérieur, provoquent diverses pensées et fantômes coupables, par lesquels ils attirent les âmes crédules à la communion avec eux. Il n'est pas permis à l'homme de refuser le contrôle divin et d'ouvrir ses sens par ses propres moyens, (cela n'est possible uniquement par la permission de Dieu, et non par sa propre volonté) et d'entrer en communion visible avec des esprits. Mais cela arrive. Il est évident que par nos propres moyens, nous ne pouvons atteindre la communion qu'avec des esprits déchus. Ce n'est pas dans la nature des saints anges que de participer à quelque chose qui n'est pas en accord avec la volonté de Dieu ou à quelque chose qui Lui déplaît...

Qu'est-ce qui attire les hommes à chercher la communion avec des esprits? Ceux qui sont insouciantes et ignorent la pratique du christianisme y sont attirés par curiosité, par ignorance, par manque de foi, sans comprendre qu'en entrant dans une telle communion, ils peuvent se causer de graves dommages.

L'idée selon laquelle il y aurait un quelconque intérêt à la perception sensorielle des esprits est erronée. La perception sensorielle sans la perception spirituelle ne donne pas une compréhension juste des esprits; elle ne fournit qu'une compréhension superficielle. Elle peut très facilement créer les conceptions les plus erronées, et c'est ce qui arrive en effet le plus souvent aux gens inexpérimentés et à ceux qui sont pollués d'amour-propre et de vaine gloire. La perception spirituelle des esprits n'est accessible qu'à de vrais chrétiens, tandis que des hommes ayant une vie complètement dépravée sont les plus aptes à les percevoir par les sens... Très peu de personnes en sont capables par leur constitution naturelle, et à quelques-uns les esprits apparaissent à cause de quelque circonstance particulière de leur vie. Dans ces deux derniers cas, ils ne sont pas responsables de cet état de fait, mais ils doivent tout faire pour sortir de cette condition, qui est très dangereuse. A notre époque, bien des gens se permettent d'entrer en communion avec les esprits déchus au moyen du magnétisme (ou spiritisme), dans lequel les esprits déchus apparaissent en général sous la forme d'anges resplendissants et trompent et déjouent les gens au moyen de toutes sortes d'histoires intéressantes en mélangeant le vrai avec le faux; ils causent un désordre extrême dans l'âme et même dans le cerveau.

Ceux qui voient des esprits, même de saints anges, ne doivent pas du tout en tirer vanité: cette perception, uniquement par elle-même, n'est nullement preuve de leurs mérites; non seulement des hommes dépravés mais des animaux privés de raison en sont également capables.

(à suivre)

L'outrecuidance de celui qui est debout et le
désespoir de celui qui est tombé constituent l'un et
l'autre deux obstacles à notre salut.
saint Jean Chrysostome

-L'ÉGLISE DES CATACOMBES EN RUSSIE

(suite)

Chapitre 6

«L'ÉGLISE SOVIÉTIQUE» A TRAVERS SON CLERGÉ

Le chef de la milice urbaine et un prêtre sur un quai de gare.

Dans certains cas, la police, non seulement ne cache pas ses affinités avec le clergé, mais, de plus, montre ouvertement ses liens avec l'Église.

Un jour, un chef de la milice et un «prêtre» de même âge allaient et venaient le long d'un quai de gare. Le policier de service, en gants blancs, les saluait à tout moment. Il ne pouvait s'éloigner même s'il l'avait voulu, d'abord parce qu'il était de service, et ensuite parce que celui qui se promenait était son supérieur direct. Par conséquent, il devait lui témoigner du respect et remplir consciencieusement son devoir de policier sous la surveillance de son chef. C'est ce qu'il s'efforçait de faire en tendant la main vers sa casquette.

Dans la gare, les gens observaient ces deux personnages théoriquement si éloignés l'un de l'autre par leur profession, mais si proches dans les faits concrets quotidiens de la vie soviétique. Voilà pourquoi ces pauvres gens les considéraient ainsi, pensivement.

Ils marchaient d'un pas militaire bien cadencé comme à la parade. Le chef de la milice portait des bottes brillantes qui crissaient, et le prêtre avait les mêmes, cirées et flambant neuves. Quand ils marchaient, les pans de la capote militaire et ceux de la soutane découvraient non seulement leurs bottes, mais aussi leurs pantalons bleus identiques. Il faut noter qu'aucun de ces vêtements ne se trouve en vente libre, et qu'on ne les voit jamais dans le commerce. Alors d'où venaient ces bottes, ce pantalon, et cette tunique que portait le prêtre? C'est très clair: il s'était fait faire cet uniforme lorsqu'il était officier dans les rangs de la milice. Puis il reçut une nouvelle mission: aller dans le clergé, et l'officier de police, dans ce même uniforme, après avoir simplement passé une soutane sur ses vêtements, continua à servir «le camarade Staline et le Parti», mais dans «l'Église», dans «l'Église soviétique». Il est possible que le milicien qui saluait avec zèle ait été un ancien ami du «prêtre», parce que le prêtre s'attribuait ce salut, et il lui répondait en levant la main vers son chapeau...

Les deux personnages, comme de vieux amis, eurent une conversation animée. Ensuite, ils se rendirent au restaurant de la gare pour marquer cette rencontre, comme entre «frères d'arme». Sur le quai, les gens étaient toujours là et les suivaient du regard... Celui qui comprenait savait de quoi il s'agissait, celui qui ne comprenait pas ne pouvait rien savoir. (récit d'un témoin de 1955).

Un colonel et un «prêtre» de Dragobytche.

Après la victoire de l'armée soviétique contre les ennemis de l'extérieur et son retour victorieux chez elle, une fraction de cette armée fut casernée dans les régions occidentales pour combattre non plus des ennemis extérieurs, mais intérieurs. Ses ennemis étaient les uniates, qui n'avaient pas encore l'habitude du régime soviétique «le plus libre du monde». Comme le montrera la confession politique d'un «prêtre» (extorquée par les stratèges de la Loubianka), cette guerre fut gagnée. Une guerre semblable, mais incroyablement plus dure avait eu lieu et a toujours lieu contre le peuple de Russie et qui a amené, semble-t-il, ces mêmes stratèges à la victoire ...

Pendant ce temps, en Ukraine occidentale régnait une grande agitation. La population exterminait officiers et soldats russes dès qu'elle pouvait trouver une occasion. C'est pourquoi soldats et officiers allaient en groupe et portaient toujours une arme.

Voilà qu'un soir, trois colonels entrèrent dans un restaurant, ils se mirent à une table et commandèrent le repas. Alors qu'ils dînaient, un «prêtre» entra dans le restaurant, et se dirigea tout droit vers leur table en disant en ukrainien «Vous permettez?» et il s'assit sur la quatrième chaise libre...

Quel impertinent! Pensèrent ceux qui étaient assis. Le «prêtre» se joignit rapidement à la conversation et de toute évidence, comprenait parfaitement le russe, mais parlait dans le dialecte local, qui était tout à fait compréhensible pour les russes. Il entreprit avec fougue de persuader les colonels de venir chez lui, dans son appartement. Deux d'entre eux refusèrent, mais le troisième accepta après s'être fait longuement prié par le «prêtre»... Ce dernier paya le repas à tous. Les deux colonels le remercièrent, firent leurs adieux et s'en allèrent. Le «prêtre» emmena un des colonels chez lui. [A son service], il avait une vieille femme comme «gouvernante». Il ordonna de préparer un second repas. Dès que la table fut mise, il lui dit: «Et maintenant rentre chez toi, je ferai tout moi-même.»

La vieille femme partit. Il ferma la porte à clé derrière elle et se mit alors à parler dans un russe parfait. Il commença son récit.

C'était un russe, un officier de l'armée rouge. Il avait fait la guerre du premier au dernier jour. Avant de le démobiliser, on lui avait proposé, suivant la discipline militaire, et parce qu'il connaissait depuis son enfance la langue ukrainienne, de prendre des cours auxquels participaient tous les officiers de l'armée soviétique. Et on commença à les préparer

concrètement à tenir le rôle de prêtre pour les régions uniates. On leur enseignait les particularités occidentales de la langue ukrainienne et à lire couramment les livres liturgiques en slavon, on les familiarisait avec certains aspects de l'histoire religieuse et de l'histoire de la région, on leur apprenait comment préparer et prononcer des sermons devant le peuple, comment exécuter tel ou tel office dans l'église, et, hors de l'église, comment dire les prières et offices des morts. Bref, on les préparait à une activité ecclésiastique. A la fin des épreuves, on faisait de ces officiers des «ecclésiastiques», et on envoyait chacun d'eux dans un endroit de travail déterminé. D'ailleurs, on les avertissait que ce travail était très important pour l'état, mais qu'il serait très difficile au début, car le peuple n'était pas préparé à les recevoir, et que de toutes façons, il les boycotterait.

- «De vous dépend votre avenir!»

«Et c'est après cette préparation et ces recommandations que j'arrivai dans cette région. On avait donné à chacun de nous un "curriculum vitae" et un nouveau nom. Au début, ce fut très dur. Je commençai à servir la messe tout seul sans compter le sacristain. Et la messe se déroulait. Pas une âme dans l'église. Mais j'attendais le moment où il arriverait malheur à une de mes "ouailles". Et voilà que les malheurs arrivèrent. Quelqu'un perdit une vache, l'autre eut sa maison détruite par un incendie, un autre tomba malade. Et moi, j'agissais selon les instructions. Je donnai de l'argent pour la vache, j'allai éteindre le feu de mes propres mains et je retirai du feu quelques guenilles, je plaçai le malade dans un hôpital. Déjà des pèlerins apparaissaient dans mon église et on y déposait des cierges. Quant à moi, à mon grand étonnement, je me montrais accueillant et doux! D'où pouvait venir ce changement? Mais les fidèles se tenaient encore à l'écart et ne me faisaient pas confiance. Cependant, l'église commençait à se remplir et un chœur se forma. Peu à peu, je me mis à m'adresser au peuple de l'ambon. Je parlais des fêtes de tel ou tel saint. On m'écoutait. Une femme, je le vis, s'essuya les yeux. Et plus tard, d'autres et d'autres encore firent de même.

"Et bien, quoi, chez nous le pouvoir est athée! Mais qui porte cette accusation? Chacun a le gouvernement qu'il mérite. Si notre gouvernement est mauvais, c'est parce que nous sommes mauvais. Regardez ce qui se passe autour de vous. (Et je leur donnais des exemples négatifs connus). Nous nous repentirons et prions afin que Dieu nous envoie un gouvernement selon notre cœur!..."

Je voyais que les gens étaient contents de mon homélie. Et peu à peu, ils appréciaient mes sermons de plus en plus. J'abordai ensuite des questions plus concrètes. Je quittai l'ambon et commençai à peu près ainsi:

"O Seigneur! Dis-nous ce qu'il faut faire; le pouvoir nous oblige à entrer dans les kolkhozes. Mais nous ne le voulons pas, car le pouvoir est athée. Cependant la parole de Dieu dit qu'il faut se soumettre au pouvoir. Parce que le pouvoir vient de Dieu! Et en plus, il faut bien manger! Et en dehors du kolkhoze, il n'y a pas d'endroit où travailler. Alors que faire? Je ne sais que penser. Cependant, il faut se soumettre au pouvoir. Tout pouvoir - dit l'Apôtre - est issu de Dieu. Mais ce pouvoir-là est athée. Il ne croit pas en Dieu et nous oblige à travailler les jours de fête. Si on refuse de travailler, il nous punit. Travailler un jour de fête, transgresser la loi divine est un grand malheur! Et si on essayait de faire le service religieux un peu plus tôt pour pouvoir ainsi à la fois aller au travail et prier Dieu?"

Je les touchais de différentes manières et les brisais. Ils se soumièrent et m'écoutèrent. Et voilà que je sais verser des larmes hypocrites, et que je sais enthousiasmer. Je le dis sincèrement, ne croyez pas que je me vante, je suis devenu irremplaçable à leurs yeux. Les prêtres uniates ont de l'influence, mais personne ne sait de quelle façon cela se produit.»

Le colonel demanda en souriant:

- «Mais, avez-vous un quelconque titre ecclésiastique?»

- «Comment? Qui parle de titre? Je n'ai jamais eu de titre ecclésiastique de ma vie. Je n'ai qu'un grade militaire, celui de capitaine. L'état-major m'a nommé capitaine. Voilà le seul titre que j'ai.»

- «Compris!» Répondit le colonel. Et le «prêtre» continua:

- «On nous avait promis un remplaçant... Mais en attendant, je n'ai que la signature d'un évêque sur un papier. Et puis, qui irait vérifier? Aux cours, avec moi, il y avait des dizaines d'officiers! Et combien de cours semblables y avait-il? Aucun de nous ne le savait. J'étais officier, officier je reste!... Et justement, je comptais parler de cela à mes supérieurs. J'espère que vous leur transmettez mes paroles.»

-«Oui, bien sûr, c'est si intéressant et si bien joué!»

- «Mais, vous savez, je ne suis pas à mon aise. Tous mes amis officiers m'évitent. Jugez par vous même quel "pope" je fais. Je suis plutôt un artiste!»

- «Oui, oui, c'est une histoire amusante.»

- «Une aventure forcée. Le pouvoir place des prêtres partout. Mais que sont-ils? Des gens comme vous et moi.»

(Témoignage d'habitants d'Apcheronsk)

De toute évidence, cet officier a caché dans son récit que sa spécialité dans l'armée était celle du MVD.

(à suivre)

SAINT CONON LE JARDINIER

Après la mort des saints témoins du Christ Papias, Diodore et Claudianus, le gouverneur gagna la ville de Magydos et s'installa dans le faubourg de Zeus. Il fit convoquer les habitants par la voix du héraut. La proclamation du héraut eut pour effet de précipiter le départ des habitants. Ils laissèrent là tous leurs biens, abandonnant la ville déserte aux mains du cruel gouverneur et de sa troupe.

-Celui-ci envoya sa garde à cheval et quelques autres soldats encercler la ville et la fouiller de fond en comble, maison par maison pour voir s'ils ne trouveraient personne. Mais ils revinrent à lui, disant qu'ils n'avaient rencontré âme qui vive, ni à la ville, ni à la campagne. Cependant, un individu nommé Naodore, ou encore Apellès, père de la cité, avec un autre gardien du temple, furieux de l'impiété des habitants à l'égard des idoles, demandèrent au gouverneur de leur prêter main-forte pour perquisitionner dans les endroits qu'ils jugeraient suspects.

Un adjoint au gouverneur, Origène, partit avec ce Naodore, la garde de police et les autres; ils mirent la main sur le bienheureux Conon, en un lieu dit Carména: il était en train d'irriguer le palais impérial.

Alors, s'approchant du martyr trois fois bienheureux, ils le saluèrent: «Bonjour, Conon.»

Le serviteur de Christ, âme simple et sans malice, leur répondit: «Bonjour les enfants.»

Origène reprit: «Le gouverneur te demande, grand-père.»

Le saint homme demanda: «Qu'a-t-il besoin de moi, le gouverneur? Je ne suis pour lui qu'un étranger, et qui plus est, un chrétien. S'il veut voir des coreligionnaires, qu'il les cherche ailleurs et laisse en paix un pauvre jardinier qui peine tout au long du jour.»

Interdit par la réplique du saint, le misérable Naodore le fit attacher à son cheval et il l'emmena en le traînant derrière lui. Le saint martyr ne fit aucune résistance aux soldats qui l'entraînaient, mais il suivit avec douceur et de bon gré ces misérables.

Naodore dit alors à Origène: «Notre chasse n'a pas été vaine. Nous avons trouvé le gibier que nous cherchions. Cet homme-ci devra répondre pour tous les chrétiens.»

Parvenus devant le gouverneur, Naodore prit la parole: «Par la faveur des dieux, l'ordre du souverain et la bonne fortune, ô illustre Seigneur, nous avons trouvé l'homme que nous cherchions. Ce cher ami est prêt à obéir à tous les dieux, aux lois, et à notre grand empereur.»

Conon, le saint homme, protesta d'une voix forte: «Non, ce n'est pas vrai, je n'obéis moi, qu'à un seul grand roi, le Christ.»

Origène intervint: «Illustre gouverneur, nous avons fait le tour de la ville et de ses faubourgs, nous n'avons pu trouver que ce vieillard dans un jardin.»

Le gouverneur dit au martyr, dis-moi, brave homme, d'où es-tu? Qui sont tes parents? Quel est ton nom?»

«Je suis de la ville de Nazareth, en Galilée, répondit Conon. Je n'ai de parenté qu'avec le Christ, que nous servons de père en fils. Je le reconnais comme le Dieu de l'univers.»

Le tyran reprit: «Si tu reconnais le Christ, reconnais aussi nos dieux. Crois-moi, par tous les dieux, tu gagnerais par là une gloire peu commune, l'estime des gens de bien et des honneurs en abondance. Je ne te demande pas de sacrifier; je ne te demande rien de tel. Prends seulement une pincée d'encens, un peu de vin, un rameau et dis: Zeus très-haut, sauve ce peuple! Dis cela, je ne te demande rien d'autre. Écoute mon conseil, fuis ce culte impie. Quelle erreur de faire un Dieu d'un homme et encore d'un homme mis à mort! Les juifs m'ont exactement renseignés sur son histoire; je sais de quelle race il était, les miracles qu'il a produits aux yeux de la foule et comment il est mort crucifié. Ils m'ont apporté les écrits qui le concernent et me les ont lus. Fins-en avec cette folie et vis heureux parmi nous.»

Le bienheureux martyr soupira, leva les yeux au ciel, invoqua le Dieu de l'univers, puis répondit au tyran: «ô le plus impie des hommes! Tu n'aurais pas contre toute justice, perdu les âmes qu'il ne fallait pas perdre, toi qui invoques des pierres sans vie, les oeuvres de mains humaines, qui ne peuvent ni voir, ni entendre? Quelle impudence de blasphémer ainsi le Dieu de l'univers qui tient ta vie en ses mains! Puissé-je, avec tous ceux qui confessent résolument son Nom, Le chanter et Le glorifier dans l'éternité, Lui le Sauveur, le seul Dieu!»

Irrité par les paroles du saint martyr, le tyran impie répondit: «Si tu ne m'obéis pas, les tortures t'apprendront à trembler. Et si tu te moques même de ces supplices, je te donnerai à dévorer aux monstres de la mer, je te suspendrai à la croix jusqu'à ce que tu périsses; je te plongerai dans une chaudière brûlante en plein feu; je liquéfierai tes chairs si tu refuses de sacrifier aux dieux invincibles et éternels.»

Le bienheureux martyr répondit à l'impie tyran: «Tu t'emportes, gouverneur. Crois-tu que tes menaces suffisent pour me faire peur; penses-tu me convaincre? Il n'en est rien. Loin de là! Prends garde que le Juge ne te livre sans délai à l'enfer ou à la flamme inextinguible pour l'éternité, là où le ver ne meurt pas, où le feu jamais ne s'éteint (Is 66, 24). Les tortures dont tu me menaces ne peuvent me nuire. mon Dieu est ma force.»

Le tyran répondit: «Si ces tortures ne peuvent rien contre toi, j'en inventerai de plus cruelles.»

Il prit l'avis de ses conseillers, puis ordonna d'enfoncer des clous dans les articulations du martyr, et, les pieds ainsi cloués, il le fit courir devant son char. Deux soldats le pourchassèrent à coups de fouet. Lui sans résistance, chantait les paroles du psaume:

«J'ai placé dans le Seigneur toute mon espérance,
Il se pencha vers moi, il écouta ma prière. (Ps 39,2)»

On approchait du marché quand le martyr, pliant les genoux, perdit souffle, épuisé de fatigue. Il leva les yeux vers son Maître et Lui fit cette prière: «Seigneur Jésus Christ, reçois mon âme; délivre-moi des chiens voraces qui se repaissent de mon sang. Donne-moi le repos avec tous les justes qui ont accompli ta Volonté. Oui, mon Dieu, roi des siècles!»

Cette prière achevée, il fit le signe de la croix, et, sur l'heure, rendit l'esprit.

Le misérable gouverneur fut vivement frappé de cette victoire du martyr. Il reprit alors sa propre course.

Le bienheureux Conon fut présenté comme une offrande à Dieu, le Roi des siècles éternels. A Lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen!

La mémoire du saint est fêtée le 6 mars.



La négligence du royaume des cieux ne s'explique
que par le désir de la faible consolation d'ici-bas.

saint Isaac le Syrien